

L'ESPERANCE
DE LA
VOCATION
DE DIEU,
OU

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 18.

L'ESPERANCE
DE LA
VOCATION
DE DIEU,

OU SERMON sur ces paroles de
Saint Paul , dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap. I.
vers. 18.

*Afin que vous sachiez quelle est l'esperance
de sa vocation, & quelles sont les
richesses de la gloire de son he-
ritage aux Saints.*

M

ES FRERES,

LE Prophete Roi dans ses afflictions &
dans ses ennuis se consolait par une pen-
sée remarquable , qui se trouve dans le
Pseau-

Pseaume vingt-septième, N'eût été, dit-il, que j'ai cru voir les biens de l'Eternel en la terre des vivans, c'étoit fait de moi. Ce langage étoit proprement celui d'un Israélite, c'est-à-dire, d'un homme nourri sous la discipline de la Loi. Car alors les promesses & les benedictions de Dieu étoient terriennes. La prospérité temporelle servoit de récompense à la piété: les biens de la terre étoient les marques de la faveur du Ciel; & Dieu pour engager les hommes à son service, s'obligeoit à les combler des avantages de cette vie, à leur donner longueur de jours, vigueur de santé, abondance de blez & de fruits, fécondité de troupeaux, bonheur d'enfans, de victoires & de triomphes, pour succer ainsi doucement & à leur aise, le lait & le miel de cette heureuse Canaan qui étoit en ce tems-là le partage de ses serviteurs: de sorte que David agissoit véritablement selon l'esprit de la Loi, quand il se promettoit les biens de Dieu en la terre des vivans; puis qu'alors Dieu les donnoit à ses Fideles, & que ses promesses qui sont infaillibles, en assuroient ceux qui avoient sa crainte & son amour dans le cœur. Mais il n'en est pas de même aujourd'hui sous l'Evangile. Les gens de bien ne peuvent plus espérer avec certitude les biens de la terre, parce que Dieu ne les promet plus à ses enfans sous l'Alliance de la grace, ses benedictions sont toutes spirituelles & toutes celestes. S'il y pro-

promet des fruits, ce sont seulement ceux de l'arbre de vie, qui est dans le Paradis; si des richesses, ce sont celles des tabernacles éternels; si des couronnes, ce sont celles du Royaume des cieux; si des maisons & des héritages, c'est cette maison éternelle, ce domicile céleste, cet héritage incorruptible, qui est réservé dans le ciel: si du repos, c'est seulement après la mort. Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux, & non plutôt, n'y ayant point de vrai repos en cette vie. C'est pourquoi le Fils de Dieu, voulant consoler ses Disciples, dans leurs épreuves, & dans leurs souffrances, leur disoit, Rejouissez vous; car votre salaire est grand dans les cieux: où vous voyez qu'il ne leur propose rien du côté de la terre, & qu'il tourne toutes leurs pensées & leurs espérances vers le ciel. Car en effet il en doit être autrement sous l'Évangile que sous la Loi. Le tems de la Loi étoit le tems de l'enfance, c'étoit l'âge de la puerilité de l'Église. Il falloit donc y traiter les hommes en enfans. Et comme vous voyez qu'on mène les enfans par des choses proportionnées à leur âge: aussi Dieu sous la Loi se servoit de bénédictions terriennes, qui étoient accommodées à leurs sens charnels. Mais sous l'Évangile les Chrétiens sont des hommes, ou le doivent être, puis qu'ils sont dans l'âge de la perfection & de la maturité.

Nous

Nous y proposons, dit Saint Paul, la sagesse entre les parfaits. Par conséquent il les faut traiter comme des personnes qui ont acquis toute la sagesse qu'on peut avoir dans l'état & dans les lumières de la grace. Comme donc les hommes quand ils sont devenus grands & senez, ne s'amusez plus aux bagatelles de leur enfance, mais ils aspirent à des choses dignes de leur sens, de leur courage, & de leur force; ils se proposent alors les grandes charges, les beaux & nobles emplois, les hautes fortunes, les établissemens illustres, & glorieux, les biens solides; & si pour y parvenir il leur faut souffrir quelque chose, les travaux & les perils même ont des charmes pour eux, dans la vue du but où ils tendent: aussi sous l'Evangile les hommes étans éclairés dans toute la connoissance de Dieu, ne doivent plus s'arrêter aux biens temporels, ni aux bénédictions mondaines de la Loi, mais élever leurs pensées & leurs prétentions à des biens plus considérables, aux gloires de ciel, aux richesses de l'éternité, aux délices du Paradis, à la félicité des Anges & de Dieu même. Et si pour y arriver ils trouvent des difficultés & des afflictions en chemin, elles doivent leur être agréables dans l'attente du bonheur infini qu'ils se promettent. C'est pourquoi vous voyez que Saint Paul voulant affermir les Fidéles d'Ephèse dans l'Alliance de JESUS-CHRIST, & dans l'amour de son

Evan-

Evangile, ne leur propose, pour les y attacher, que les biens du ciel & la beatitude du siecle avenir. C'est là le seul attrait, le seul allechement, le seul motif dont il se sert, comme n'y en ayant plus d'autre aujourd'hui sous la nouvelle Loi de son maître. Dieu, disoit-il, vous donne les yeux de vôtre entendement illuminez. C'est le souhait qu'il faisoit pour eux, & que nous vous expliquâmes dans nôtre action precedente sur ces paroles. Mais pourquoi leur desire-t-il cette illumination de leur esprit? Est-ce afin que les Ephesiens connussent les grands avantages que leur foi leur devoit donner en la terre, le gain qu'ils feroient ici-bas en suivant & en servant J E S U S-C H R I S T, les benefices qu'ils obtiendroient, les dignitez où ils parviendroient, les tresors qu'ils amasseroient, & les douceurs qu'ils se procureroient en cette vie? Non, ce n'étoient pas des pensées dignes de la Religion de J E S U S-C H R I S T, ni des dispositions de ses vrais Disciples. Mais il leur souhaite les yeux de leur entendement illuminez, *afin, dit-il, que vous sachiez quelle est l'esperance de la vocation de Dieu, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage dans les Saints.*

Revêtons ici, Mes Freres, l'esprit de Saint Paul, qui est celui de tous les veritables Chretiens, depouillons ici l'amour & l'estime des biens terriens, pour donner uniquement nôtre cœur à ceux du ciel, & nous

étans ainsi mis dans les vrais sentimens de l'Évangile, entrons avec l'Apôtre dans cet admirable Sanctuaire qu'il nous ouvre. Voyons quelle est l'espérance de cette vocation dont il parle, *quelles sont les richesses de la gloire de cet heritage* qu'il promet, quelle est la connoissance qu'il veut que nous en ayons, afin que la meditation de toutes ces choses serve à fortifier nôtre foi, à soutenir nôtre espérance, à enflammer nôtre charité, à augmenter nôtre sanctification en toutes manieres, & à nous rendre fermes & inébranlables dans la communion du Sauveur du monde. C'est là nôtre but; que ce soit aussi le vôtre, Mes Freres, afin que Dieu repandant sa benediction sur vous & sur nous, donne aujourd'hui aux paroles de St. Paul toute la force qu'elles doivent avoir, pour contribuer heureusement à sa gloire, & à nôtre salut.

La premiere chose que Saint Paul desire, c'est que les Ephesiens sachent *quelle est l'espérance de leur vocation*. L'espérance dans l'Écriture Sainte se prend en deux manieres differentes. Premièrement pour le don & l'habitude de l'espérance: c'est-à-dire, pour cette vertu salutaire qui nous fait esperer les biens avenir, & qui est la seconde de ces trois vertus, qu'on appelle Theologales, parce qu'elles nous unissent immédiatement à Dieu; la foi, l'espérance & la charité; & c'est dans ce sens qu'il est dit, que l'esperance

ce ne confond point, parce qu'elle s'appuie sur Dieu, qui est fidele & invariable dans ses promesses, immuable dans ses affections, incapable de manquer jamais, ni de bonté pour vouloir, ni de force pour pouvoir faire du bien à ses enfans, ni de constance pour perseverer dans l'amour, qu'il a une fois conçu pour eux. Car ses dons & sa vocation sont sans repentance; si bien que l'esperance s'accrochant, comme une ancre ferme & sûre sur ce rocher éternel, il est impossible que le vaisseau qu'elle soutient sur la mer orageuse du monde, perisse jamais. L'esperance se prend en second lieu, pour l'objet de l'esperance: c'est-à-dire pour la chose qui est esperée, pour les biens que nous attendons. Car comme la foi signifie souvent l'objet de la foi, qui est la Religion & la doctrine du salut, aussi l'esperance designe à toute heure l'objet de cette vertu. Il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Écriture. Ainsi dans l'Épître à Tite St. Paul veut, que nous vivions en ce present siecle sobrement, justement & religieusement, en attendant la bienheureuse esperance: c'est-à-dire le bonheur esperé qui nous est promis en l'apparition glorieuse de nôtre grand Dieu & Sauveur JESUS-CHRIST. Ainsi aux Galates il est dit, que par la foi nous attendons l'esperance de la justice, c'est-à-dire la felicité éternelle que la justice de CHRIST nous donne droit d'esperer. Ainsi aux Colossiens

*Ibid. 11: 29.**Hebr. & 19.**Ch. 2: 13.**Ch. 5: 5.*

il nous représente, que nôtre esperance nous est reservée dans les cieux ; c'est-à-dire la beatitude que nous esperons, & dont nous n'aurons la jouissance que là haut dans les lieux celestes. Ainsi aux Romains il remarque, que l'esperance qu'on voit n'est point esperance, pour dire, que la chose qu'on possède n'est point esperée. Ainsi aux Hebreux il nous enseigne, que le refuge des Fideles c'est d'obtenir l'esperance qui leur est proposée ; comme s'il disoit que leur consolation & leur recours dans leurs maux, c'est la pensée d'obtenir un jour la pretieuse recompense qu'ils esperent. C'est de même qu'il le faut entendre maintenant dans nôtre texte. Car quand Saint Paul souhaite, que les Ephesiens sachent quelle est *l'esperance de la vocation de Dieu*, il ne veut pas parler de la vertu même de l'esperance ; bien qu'il y ait des Interpretes qui le prennent de cette maniere, comme si son intention étoit de desirer, que les Fideles comprissent bien la nature & l'excellence de cette vertu, qu'ils se representassent combien elle est belle, grande & noble, combien haute, sublime & élevée, puis qu'elle tend à des biens non terrestres, mais celestes ; non humains, mais divins ; non caduques & perissables, mais éternels & incorruptibles ; non finis, mais infinis. Combien elle est forte & sûre, puis que c'est un ancre qui se jette non en bas, pour s'enfoncer dans le sable, ou dans la terre qui est

est un fond mal assuré, d'où vient que toutes les ancrs des navires ne sauroient empêcher, que bien souvent les efforts des tempêtes ne les arrachent, & ensuite ne brisent ou abiment les vaisseaux; au lieu que l'esperance du Chretien se jette en haut dans le ciel, ou plutôt au travers du ciel sur Dieu lui-même, qui est immancable; d'où toutes les violences du monde & de l'enfer ne sauroient jamais separer ceux qui y sont une fois unis. Il est vrai que l'esperance possède toutes ces qualitez, & tous ces avantages, mais néanmoins ce n'est pas ce que l'Apôtre entend ici; mais par l'esperance il veut signifier les biens même que nous esperons. Car quand il souhaite que nous sachions quelle est l'esperance de la vocation de Dieu, il est évident que le vrai sens de ces paroles est, que nous sachions quels sont les biens immenses & inestimables où il nous appelle. Il n'est donc pas necessaire de vous parler ici de la vocation divine: ce n'est pas de quoi il s'agit, puis que l'expression de l'Apôtre est un pur Hebraïsme, pour dire les biens à l'esperance desquels Dieu nous appelle maintenant dans son Evangile: & ce sont ces grands biens qu'il décrit ensuite, en les nommant les richesses de la gloire de son heritage dans les Saints.

C'est donc cet heritage qu'il nous fait ici considerer, avec les deux qualitez qui lui sont attribuées, les richesses & la gloire.

Nous avons déjà traité de ce merveilleux héritage sur ces paroles précédentes, où il est dit, que le St. Esprit est l'Arrhe de nôtre héritage. C'est pourquoi, sans ramener ce que nous représentâmes alors sur ce sujet, nous nous arrêterons seulement à ce qu'il y a de propre & de particulier à nôtre texte. Je remarque donc que cet héritage est ici appelé l'héritage *dans les Saints*; & par ces Saints on entend ordinairement les Fideles, qui dans l'Écriture sont qualifiez du titre de Saints, parce qu'ils sont appelez à l'être; c'est là leur destination & leur devoir. C'est à quoi les oblige leur profession, leur Religion, & leur qualité d'enfans de Dieu; & de plus ils le sont effectivement d'une sainteté qui se commence & s'ébauche dès maintenant ici sur la terre, pour être un jour rendue parfaite & accomplie là haut dans le ciel. Ce sens peut être fort bon; mais néanmoins j'estime que le mot de Saints ne se rapporte pas ici aux personnes, mais aux lieux; de sorte que quand l'Apôtre parle ici de l'héritage de Dieu *dans les Saints*, cela veut dire les saints lieux, par où il entend le ciel. Car c'est une chose fort ordinaire à cet Apôtre de nous représenter le ciel, sous le nom & l'image de cet ancien Sanctuaire des Israélites, qu'il appelle *les Saints* dans l'original de ses Épitres. Comme quand il dit que tandis que le premier Tabernacle étoit debout, le chemin des Saints n'étoit point en-

coré

core manifesté, & que JESUS-CHRIST par son propre sang est entré une fois dans les Saints; & qu'il n'est point entré dans les Saints faits de main, comme le souverain Sa-^{Heb. 9.} crificateur de la Loi, qui entroit chaque an^{8, 12.} dans les Saints avec un autre sang que le sien; & que les corps des bêtes, dont le sang étoit porté dans les Saints, se brûloient hors du camp: tout autant de passages, où l'on a supléé le mot de lieux, en disant que JESUS-CHRIST est entré dans les lieux saints non faits de main, & ainsi des autres. C'est de même que St. Paul l'entend dans nôtre texte, où par les Saints il veut designer les lieux saints, c'est-à-dire le ciel, le vrai Sanctuaire figuré par celui de la Loi, qui s'appelloit *les Saints* en pluriel, parce que c'étoit le Saint des Saints, le lieu le plus saint, le plus venerable, & le plus auguste de tous ceux qui étoient consacrez à l'Éternel.

En effet, Mes Freres, ce lieu si majestueux, & si sacré, étoit une veritable image de ce haut & troisième ciel, qui est destiné à l'habitation des bienheureux. Car le Tabernacle, dont il faisoit la plus secrète & la plus noble partie, étoit une figure du monde, comme temoignent les trois divers appartemens, qui le composoient. Le premier Parvis, où se voyoit l'autel des sacrifices & des holocaustes, & les vaisseaux qui servoient à lever & purifier les Sacrificateurs. Le second étoit le lieu saint, où paroissoit le chan-

chandelier d'or à sept branches. Le troisième étoit le lieu très-saint, où l'Arche de l'Alliance reposoit au milieu des Cherubins de gloire, qui l'ombrageoient & la couvroient des leur ailes. Belle & excellente figure de ce grand monde, que Dieu a bâti pour être son temple, afin d'y être adoré & célébré de ses créatures. Le Parvis representoit cette terre, sur laquelle nous marchons: car c'est le lieu de nos sacrifices & de nos lavemens, puis que c'est ici bas que s'est offert le grand sacrifice de JESUS-CHRIST en la croix. C'est là aussi que nous égorgons les victimes de nos passions, que nous faisons nos holocaustes à Dieu, lui immolans nos desirs, nos affections & nos sentimens, dont nous consumons la rebellion par le feu celeste du zèle & de la charité. C'est ici encore que nous nous nettoyons tous les jours par le lavement d'eau & par la Parole, en nous purifiant de toute souillure de chair & d'esprit, pour avoir les cœurs repurgez de mauvaise conscience, & les corps lavez d'eau nette par l'ablution salutaire de la grace sanctifiante. Le lieu saint, où luisoit le chandelier d'or, figuroit le ciel des étoiles, où brillent tous ces beaux astres, qui sont les lampes du monde & les flambeaux de l'Univers, & entr'autres ces sept planetes si claires & si lumineuses, qui repondent aux sept branches du chandelier Mosaique. Enfin le lieu très-saint figuroit ce troisième

&

& dernier ciel, qui est le sanctuaire de Dieu, où il habite dans une gloire inenarrable, au milieu des Anges & des Cherubins, qui environnent son trône, & qui chantent incessamment ses louanges. Et comme ce lieu très-saint étoit séparé par un voile, qui étoit une riche tapissiererie haussée d'une broderie fort exquise, afin que quand on vouloit regarder vers le Sanctuaire, ce voile se présentât aux yeux & arrêtât les regards; de même le ciel des bienheureux où Dieu habite dans toute la splendeur de sa Majesté, est couvert d'un voile impenetrable, qui nous en ôte la vue. Car le ciel étoilé est comme une belle & magnifique tapissiererie, comme une riche étoffe en broderie d'or, comme un rideau d'un ouvrage exquis que Dieu a tiré sur la gloire de son Sanctuaire éternel, pour le cacher aux yeux des hommes pecheurs & mortels. Quand donc l'Apôtre parle ici d'un héritage qui est dans les Saints, il entend un héritage qui est dans le sanctuaire celeste, un héritage dans le ciel. Et certes c'est là en effet qu'est l'héritage des Enfants de Dieu sous l'Évangile. C'est là qu'il doit être, & la Nouvelle Alliance traitée avec nous par JÉSUS-CHRIST, le requeroit nécessairement ainsi. Car, Mes Frères, il faut distinguer trois sortes d'hommes extrêmement différens, l'homme de la nature, l'homme de la Loi, & l'homme de l'Évangile, ou de la grace. L'homme de la

nature c'étoit Adam ; l'homme de la Loi c'étoit l'Israélite ; l'homme de la grace c'est le Chretien. A ces trois sortes d'hommes Dieu avoit assigné trois divers & differens heritages. A Adam l'homme de la nature il avoit donné l'Eden & le Paradis terrestre pour y habiter. A l'Israélite l'homme de la Loi il avoit donné la Canaan, pour y loger & y vivre agreablement. Mais au Chretien l'homme de la grace, il donne le ciel même pour heritage. Et cela étoit convenable & necessaire. Car dans l'état de la nature, tel qu'étoit celui d'Adam au commencement, comme la justice de l'homme étoit purement & simplement naturelle, il lui faloit aussi un heritage, qui ne fût que naturel. Et c'est pourquoi Dieu le mit dans un jardin delicieux, pour y vivre parmi les plaisirs que la nature y fournissoit avec abondance. Sous la Loi, comme l'œconomie étoit terrienne, que les sacrifices étoient pris des animaux de la terre, que l'Arche & le Sanctuaire étoient faits des materiaux de la terre, que le Mediateur étoit un homme de la terre, que la justice & la sainteté consistoit pour la plupart en des ceremonies terriennes, aussi faloit-il qu'alors l'heritage fût en la terre. Et c'est pourquoi Dieu promettoit le pais de Canaan aux observateurs de ses ordonnances. Mais sous l'Evangile, comme tout y est surnaturel & celeste : que le Mediateur, que le sacrifice, que l'Arche, que le Sanc-

Sanctuaire, que la justice y sont d'un ordre tout-à-fait divin : aussi étoit-il raisonnable que l'heritage y fût surnaturel & celeste. Ainsi l'heritage de Dieu sous la grace est tout-à-fait incomparable, infiniment plus excellent que ceux de la nature & de la Loi. Car il est bien vrai que dans l'état de la nature l'heritage étoit merveilleusement agreable & avantageux : mais qu'étoit-ce après tout du Paradis terrestre, au prix du celeste ? Qu'étoit-ce des fleurs de l'Eden, au prix des astres & des étoiles, ces belles luisantes & immortelles fleurs que nous foulerons là haut un jour sous nos piez ? Qu'étoit-ce des rivieres du premier, au prix de ces fleuves admirables de delices, qui coulent dans l'heritage des Saints ? Qu'étoit-ce du privilege de pouvoir ne point pecher, au prix de cette bienheureuse impossibilité qui nous rendra incapables de pecher & de mourir, & de perdre jamais l'immuable felicité que nous trouverons dans le ciel ? De même encore quelle comparaison y a-t-il entre la Canaan avec son lait & son miel, qui ne se goûtoit qu'imparfaitement, parmi des tribus infirmes, incommodés, & mortelles, & ce haut ciel où l'on trouve sans cesse des douceurs & des delices infinies, en la société des Anges & des Esprits glorieux. Il faut donc reconnoître que l'heritage de Dieu, aujourd'hui sous l'Évangile est au delà de toute comparaison. Il n'a jamais eu de semblable. C'est un heritage, non de bouë & de

ter-

terre comme ceux d'ici-bas, mais d'une matiere plus precieuse & plus éclatante que le soleil & les astres. Heritage non partageable, comme ceux du monde, qui se divisent entre les coheritiers, & qui se déchirent ainsi en morceaux, tellement que chaoun en emporte sa piect; mais c'est ici un heritage qui se possède tout entier, sans que la portion de chacun diminue celle des autres. Heritage non sujet aux injures des saisons, ni aux outrages des elemens; élevé au dessus de tous les desordres de ce monde élémentaire. Heritage non exposé au pillage des voleurs, ni à la violence des ennemis, ni à la chicane des plaideurs, ni à l'inconstance des choses humaines: mais qui se possède dans une paix sans trouble, dans une sûreté sans crainte, & dans une fermeté sans changement. Heritage où se trouve en tout tems une pleine moisson de biens, d'honneurs & de felicitez. C'est pourquoi vous voyez que nôtre Apôtre lui attribue ici également les richesses & la gloire. *Afin, dit-il, que vous sachiez quelles sont les richesses de la gloire de son heritage dans les Saints*. Car en effet l'union & l'assortiment de ces deux choses est nécessaire pour rendre les hommes heureux. En ce monde ces deux avantages se trouvent separez. L'on voit des riches, mais sans honneur & sans gloire; sans condition, sans qualité & sans rang; & ceux-là sont toujours dans la

bas

basseffe. On ne les regarde que comme des veaux d'or , comme de la bouë dorée , & tous leurs biens n'empêchent pas qu'on ne les traite à toute heure de gens de neant , qu'on ne les meprise , & qu'on ne leur fasse souffrir mille affrons. Au contraire on voit des personnes qui ont de l'honneur & de la gloire : mais les richesses leur manquent. Ce sont d'illustres miserables , qui traînent avec éclat une vie pauvre & incommode , qui ont souvent le déplaisir de voir leur noblesse sous un toit de chaume , & leur vertu sous de tristes & chetifs haillons. Mais dans l'heritage celeste , les richesses & la gloire sont inseparables , l'on y est également riche & glorieux. Quelles richesses fauroit-on s'imaginer , qui ne s'y trouvent abondamment ? Ici-bas les richesses consistent , ou en des terres fertiles , ou en des jardins delicieux , ou en de belles maisons , ou en des meubles pretieux , ou en des habits magnifiques , ou en des tables exquisés , ou en des tresors grands & nombreux. Et là haut , Mes Freres , toutes ces choses se rencontreront d'une façon admirable. Car quelle terre si feconde fauroit jamais être comparée à ce riche fond de l'éternité qui raporte cent pour un , puis que pour une bonne œuvre que nous avons faite en cette vie , elle nous produira une moisson infiniment abondante , dans cet heureux champ du siecle avenir , où il y aura toujours nouvelle recolte à faire,

re, & où il fera toujours tems de recueillir, sans jamais craindre de sterilité, ni de degât ? Quel jardin si délicieux, que ce beau Paradis & cet admirable verger, où les arbres sont des arbres incorruptibles de vie qui portent fruit en toute saison ; où les fleurs sont des astres & des étoiles ; ces fleurs immortelles du firmament que l'on foule sous les piez ; où coulent des fleuves de delices éternelles, où l'on se baigne à chaque moment dans la joye & dans le plaisir ? Quelle maison si pompeuse, & si éclatante que cette maison du Pere celeste, dont les fondemens sont des émeraudes, & de saphirs, dont les portes sont de perles, dont le pavé est de pur or, & qui brille par tout, comme du cristal ? Quelle table si exquise, que cette merveilleuse table, où l'on est assis avec Abraham, Isaac, & Jacob, où l'on boit le vin nouveau du Royaume des cieux, & où l'on mange le pain des Anges, & les fruits nompars de l'arbre de vie dans ce grand banquet des noces de l'Agneau ? Quel habit si pompeux & si magnifique que ces robes blanches, dont les bienheureux sont revêtus, ces robes vraiment triomphales, qui reluisent comme le soleil, qui rendent en tout tems ceux qui les portent semblables à un conquerant au jour de son triomphe, où à un époux nouveau, qui sort tout paré de sa chambre nuptiale ? Enfin quels tresors sont comparables

bles à cause du ciel ; puis que ce sont des tresors inestimables en valeur , infinis en nombre , éternels & incorruptibles en leur durée ? Des tresors qui ne craignent ni la violence des ravisseurs , ni la fraude des trompeurs , ni les injures du tems , ni les vicissitudes des siècles , ni l'inconstance de la fortune , comme on parle. Des tresors qui se possèdent sans inquietude , qui se conservent sans peine , qui se recueillent sans travail , qui se communiquent sans alienation , qui ne se perdent jamais. Des tresors qui nous enrichissent par le dedans , aussi bien que par le dehors , & qui rendent l'ame aussi opulente en vertus & en connoissances , qu'elles donnent au corps tout ce qui peut contribuer à ses avantages & à ses aises.

Les richesses d'ici bas sont inconstantes : mais celles-là sont éternelles & permanentes aux siècles des siècles. Celles-ci nous quittent du moins en la mort ; mais celles-là nous rendent immortels. Celles-ci sont des épines qui étouffent souvent en nous la bonne semence de la Parole de Dieu ; mais celles-là sont des arbres de vie , qui nous font porter des fruits admirables en tout tems. Celles-ci ont des ailes dont elles s'envolent & nous abandonnent : mais celles-là ont des ailes dont elles nous élevent continuellement , comme des aigles celestes , à la contemplation des choses divines. Celles-ci sont des chaines dangereuses , par où Satan nous en-
trai-

traîne souvent en perdition : mais celles-là sont des chaînes d'or & de diamant , qui nous lient & nous unissent indissolublement avec Dieu. O les précieuses & incomparables richesses, ô les biens vraiment dignes de nos soins, de notre amour & de nos souhaits ! Ce sont là les vraies richesses, & toutes les autres n'en ont que l'ombre & le nom seulement. Car en effet tous ces biens du monde dont les hommes sont si idolâtres, ne sont pas de véritables richesses, puis que toute leur valeur, & leur estime, ne dépend que de l'opinion & de la fantaisie des hommes. Ils n'ont de prix que ce qu'on leur en veut donner. Et quand il plaît à ceux de Lacedemone, leur monnoye de fer est aussi estimée parmi eux, que celle d'or & d'argent l'est chez les autres peuples. C'est pourquoi quand le Sage a perdu tout ce qu'il en avoit, il ne s'en estime point plus pauvre : il croit n'avoir rien perdu ; & après la ruine de sa maison, le brûlement de ses meubles, la rupture de ses coffres, & l'enlèvement de tout son bien, il dit néanmoins qu'il emporte tout ce qui étoit véritablement à lui. Mais les richesses du ciel sont des biens solides, & qui ont une réelle excellence, puis qu'ils rendent les hommes meilleurs, sages, savans, justes, saints, immortels, impassibles & souverainement heureux. Ce sont là des richesses qui valent mieux que tout l'or d'Ophir & de Havila. Ce sont des per-

perles plus pretieuses que toutes celles de l'Orient, & que tout le bdellion du Paradis terrestre. C'est là plus que toutes les mines du Vieux & du Nouveau Monde. Mais aussi comment est-ce qu'on ne trouveroit pas des richesses immentes dans l'heritage celeste, puis qu'on y puise à la source de tout bien, en y possedant Dieu qui est la fontaine inepuisable de tout bien; ou plutôt qui est un bien infini, qui suffit à tous les besoins, qui fournit à tous les desirs, qui remplit tous les souhaits, & qui fait lui seul, tout ce que toutes les richesses imaginables peuvent faire, chacune en son genre? Judgez donc quelles seront les richesses de l'heritage de Dieu.

Mais n'en concevez pas moins de sa gloire, & tenez pour indubitable que tout ce qu'on voit de gloire dans l'Univers, soit dans l'éclatante lumiere des astres, soit dans la merveilleuse clarté du soleil, soit dans le lustre ravissant des pierres pretieuses, soit dans l'auguste Majesté des Rois, soit dans la pompe & la magnificence des Cours, soit dans ce qu'il y a de plus beau & de plus rare en la terre, n'est qu'une ombre vaine & obscure de cette gloire éternelle qui luit dans les cieux. Gloire en toutes façons, dont les rayons incomprehensibles se repandent de toutes parts, & nous rendront lumineux & resplendissans en toutes manieres, en nos ames, en nos corps, en nôtre demeure, en

notre compagnie, en notre dignité. En tous ces égards l'heritage de Dieu ne sera que gloire, en nos ames, car alors elles seront souverainement glorieuses, puis qu'elles possederont toutes les perfections imaginables. Alors elles n'auront plus ni tenebres qui les aveuglent, ni ignorance qui les obscurcisse, ni peché qui les souille, ni mouvemens qui les troublent, ni passions qui les debauchent, ni ennuis qui les affligent, ni regrets qui les rongent, ni desirs qui les tourmentent, ni foiblesses qui les deshonnorent. Elles seront dans un état où il ne leur manquera rien pour l'annoblissement de leur être, & semblables à la Divinité même, elles possederont une intelligence sans erreur, une lumiere sans obscurité, une pureté sans tache, une paix sans trouble, une joye sans ennui, une felicité sans mesure & sans fin. Glorieux encore serons-nous en nos corps. Car, dit l'Apôtre, ils seront transformez en l'image du corps glorieux du Seigneur. Ils n'auront plus ni de grossiereté en leur matiere, ni de lenteur dans leurs mouvemens, ni de difformité dans leurs membres, ni de déreglement dans leurs appetits, ni de changement dans leur âge, ni de desordre dans leur santé, ni de caducité dans leur être. Leur foiblesse sera changée en une force admirable, leur pesanteur en une legereté merveilleuse, leur lenteur en une agilité nompareille, leur laideté en une beauté ravissante, leurs ma-

ladies

ladies & leurs douleurs en une santé éternelle, leur obscurité en une lumière qui les rendra plus brillans que les astres & que le soleil même. Glorieux encore serons-nous en notre demeure; car nous serons là dans cette maison éternelle du Père celeste, dans ce grand palais de l'éternité qui est au dessus des cieus, & en comparaison duquel les bâtimens du monde les plus superbes, & où la nature & l'art semblent avoir épuisé leurs richesses & leur industrie, ne sont que de chétives cabanes & de misérables cachots. De même serons-nous encore glorieux à l'égard de la compagnie & de la société dans laquelle nous entrerons. Car alors nous vivrons familièrement avec les Anges, ces sublimes Intelligences, ces bienheureux Esprits qui voyent continuellement la face de notre Père celeste. Nous suivrons l'Agneau quelque part qu'il aille, nous ne le perdrons jamais de vue; nous jouirons éternellement de sa divine présence, nous serons même dans un commerce étroit avec toutes les personnes de l'adorable Trinité, nous communiquerons avec Dieu, comme un ami avec son intime ami, comme un enfant avec un père qui l'aime tendrement, & qui n'a rien de caché pour lui, & nous reposerons à jamais dans son sein. Enfin nous serons souverainement glorieux à l'égard de notre condition. Car alors nous serons autant de Rois assis sur le trône de

Dieu même , portans en nos mains le sceptre de l'immortalité , & sur nos têtes la couronne de vie ; couronne en comparaison de laquelle toutes celles d'ici-bas sont si chetives & si meprisables , qu'elles ne valent pas véritablement d'être relevées de terre , comme disoit autrefois cet ancien Seleucus.

O que c'est bien ici une autre gloire que celle du monde, quelque grande & quelque éclatante qu'on se la puisse imaginer ! Celle-ci n'est qu'une vaine ombre & une illusion trompeuse, qui seduit les yeux par un éclat decevant. Ce n'est qu'un beau & magnifique mensonge, qui trompe l'esprit par un lustre extérieur. Ce n'est qu'une gloire en peinture & en imagination , dont tout le prix depend de la vanité & de la fantaisie des hommes ; & je ne doute point que quand les Anges de ce haut ciel où ils habitent , regardent ces Cours des Princes qu'on admire ici-bas en la terre : quand ils contemplent ces dais , ces pierreries , ces riches tapisseries , tous les autres ornemens de leurs palais , cette foule de Courtisans , ces Compagnies des Gardes , cette multitude qui environne les Rois ; quand ils considerent ces entrées superbes qu'on leur fait dans leurs villes , ces arcs triomphaux qu'on leur dresse , ces acclamations dont on leur bat les oreilles , ces harangues dont on les fatigue , ce tintamarre de canons dont on leur rompt la tête ,
les

les mouvemens de peuple, qui court devant & après eux, ou dans un ordre affecté, ou dans un desordre incommode: je ne doute point qu'ils ne regardent cette gloire des Monarques avec pitié, & qu'ils ne s'écrient dessus avec le dernier mepris, Vanité des vanitez, tout ce qu'on adore en la terre n'est que vanité. Encore la gloire du monde n'est pas seulement vaine & illusoire; mais elle est de plus accompagnée de mille chagrins. Ce n'est le plus souvent qu'un mal éclatant & une affliction pompeuse. Car les grandes fortunes & les conditions éminentes sont celles qui donnent plus de peine, & qui traînent après elles plus d'inquietude, & souvent plus de malheurs. Comme les grands arbres sont les plus battus des vents, & les plus hauts clochers sont plus sujets à être frapez de la foudre; les sceptres sont quelquefois plus pesans aux Monarques, que la rame & les chaines aux forçats; & l'on a vu de grands Princes au milieu de leur pompe & de leurs victoires, porter envie à un pauvre Philosophe, qui n'avoit pour maison & pour heritage qu'un miserable tonneau. Donnons néanmoins tout le prix qu'il vous plaira à la gloire du monde, toujours on ne peut nier qu'elle ne soit fragile, perissable & passagere. Ce n'est qu'un bien de peu de durée: ce n'est qu'une possession de peu d'heures: ce n'est qu'une ombre fuyante, qu'un éclair qui passe & s'évanouit.

en un moment. Tel piaffe aujourd'hui dans le monde, & foule la terre avec orgueil, qui demain sera couché dans la poussière, où ses os se confondront avec ceux d'un païsan & d'un laboureur. Tel porte aujourd'hui le manteau royal, qui bientôt revêtira le drap mortuaire, & changera son palais en une biere & en un cercueil. Car toute chair est comme l'herbe, & sa gloire comme la fleur d'un champ, l'herbe est sechée, & sa fleur est tombée. Mais il n'en est pas de même de la gloire du ciel. C'est une gloire solide & véritable, & qui nous rend effectivement grands & illustres devant Dieu & devant ses Anges. C'est une gloire tranquille, & paisible qui nous rend effectivement heureux. C'est une gloire constante, immuable & éternelle, qui ne peut jamais changer, qui est au dessus de tous les accidens & de tous les revers, & qui rendra nôtre félicité assurée aux siècles des siècles. Nous ne la connoissons bien que par la possession, & tout ce que nous en pourrions dire maintenant ne seroit que ravalier son prix & son excellence. Je n'entreprendrai donc pas ici de vous la décrire, car cela passe nôtre capacité & nôtre portée. Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme. L'Apôtre lui-même qui avoit été ravi jusqu'au troisième ciel, & qui avoit eu tous
les

les moyens imaginables de s'en instruire, nous assure que ce sont des choses inenarrables, qui sont infiniment au dessus de nos pensées & de nos expressions.

Cependant, direz-vous, ce saint homme souhaite ici, que les Fideles sachent quelle est cette gloire, quelles sont les richesses de la gloire de cet heritage celeste: & par consequent il faut bien qu'elle ne soit pas incomprehensible; il faut bien que l'on en puisse avoir une claire & certaine connoissance. Mes Freres, c'est qu'il est de cette gloire éternelle, comme de Dieu son principe & son auteur. Ce grand Dieu qui est infini en sa nature, en son essence, & en ses vertus, ne sauroit être compris par les hommes, dont l'entendement est fini & limité dans des bornes fort étroites. Ce vaste & immense Ocean ne sauroit être renfermé dans une si petite coquille. Ce Soleil éternel, dont la lumiere est inaccessible, ne sauroit être regardé de nos foibles yeux: & les Anges eux-mêmes ont peine à l'envifager, & à en soutenir les rayons éblouissans. Cependant l'Ecriture nous exhorte à connoître Dieu, & nous declare que cette est la vie éternelle, *Jean 17:* de connoître un seul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé JESUS-CHRIST nôtre Seigneur. C'est-à-dire, Mes Freres, qu'encore que nous ne puissions pas connoître Dieu tel qu'il est en soi, dans l'infinité de son essence, ou dans la merveille inconcevable de ses

perfections & de ses vertus, néanmoins nous le devons & nous le pouvons connoître tel qu'il s'est revelé à nous, tel qu'il se décrit dans ses Ecritures, & dans sa Parole. De même encore que la felicité celeste soit incomprehensible en elle-même, & que nous ne puissions jamais nous former l'idée de toute la gloire qu'elle renferme dans les cieus : nous pouvons néanmoins la concevoir telle que l'Évangile nous la propose, & nous la depeint. Et c'est ainsi que St. Paul souhaite que les Fideles la sachent, qu'ils sachent tout ce que la revelation nous en apprend, & tout ce que la Parole de Dieu nous en promet; qu'ils ayent cette gloire bien imprimée dans l'esprit, bien presente à leurs yeux, bien gravée dans le cœur; qu'ils la meditent sans cesse, qu'ils y pensent à bon escient, qu'ils en pesent bien le poids, qu'ils en savourent bien les delices, qu'ils en comptent & qu'ils en supputent bien les richesses, qu'ils s'en representent bien les inénarrables avantages, pour tirer de cette meditation les fruits merveilleux qu'elle contient.

Car ne pensez pas, Mes Freres, que quand St. Paul souhaite que les Fideles sachent, quelles sont les richesses de la gloire du ciel, ne pensez pas qu'il entende par là une simple connoissance, qui ne consiste qu'à savoir purement ce qui en est dit, il n'y a si mechant ni si hypocrite dans l'Église, qui ne connoisse la vie éternelle de cette manie-

re; il n'y a si vicieux, qui ne sache ce qui en est revelé, & ce que l'Ecriture nous en promet & nous en propose. Mais St. Paul entend ici une science vraiment Chretienne, qui consiste dans une profonde persuasion, dans une meditation attentive, dans une vive foi: & c'est là ce qui manque à la plus grande partie des hommes, je dis même de ceux qui sont instruits dans l'Ecole de JESUS-CHRIST. Car assurément, Mes Freres, nous ne croyons pas la vie future, & la gloire celeste, comme il faut; si nous en avons une idée qui repondit à la grandeur & à l'excellence des biens qu'elle nous promet, nous aurions infailliblement d'autres pensées, d'autres inclinations, d'autres sentimens, d'autres desirs; au lieu de nous attacher comme nous faisons à la terre, à ses biens, à ses honneurs, à ses plaisirs, à ses vanitez, nous tendrions uniquement vers le ciel. Nous laisserions le monde & toutes les choses qui y sont en arriere; & les regardans avec un genereux mepris, nous ne penserions qu'à nous avancer vers le but de nôtre vocation celeste, & nous n'aurions point de repos que nous n'eussions obtenu le prix qu'elle nous promet. C'est pourquoy St. Paul s'adresse à Dieu, pour lui demander l'assistance de sa grace & les lumieres salutaires de son Esprit, afin que les hommes comprennent bien quelle est l'excellence de cette gloire, qu'il leur reserve dans son

heritage éternel, & qu'ils prennent désormais le chemin qui y conduit. Il savoit que la chair & le sang ne leur revele point ces choses : il savoit que la Philosophie & toutes les sciences humaines, ne sont point capables de leur en donner la connoissance, il savoit que même avec la revelation de la Parole de Dieu, ils ne pourroient jamais, sans un autre secours d'enhaut, comprendre ce grand & merveilleux secret de la vie future : & c'est pourquoi il implore l'efficace surnaturelle de la grace, & les lumieres divines du St. Esprit, qui illumine les yeux de leur entendement, afin qu'ils sachent quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage dans les Saints.

Il ne faut pas s'étonner que St. Paul fasse ce souhait pour les Fideles : il n'en pouvoit faire de plus important, de plus utile, & de plus avantageux, parce qu'il n'y a point dans tout le Christianisme de meditation d'un plus grand usage, que celle des biens de la vie qui est avenir. Et c'est par là, Freres bien-amez, que je ferai l'application de nôtre discours, en vous montrant, combien St. Paul a raison de souhaiter que les Fideles se representent bien la gloire du Paradis, & avec quel soin vous devez vous attacher à la mediter. Elle est également propre à l'instruction de vos esprits, à la consolation de vos ames, & à la sanctification de vos coeurs.

Pre-

Premierement à l'instruction de vos esprits; car elle nous apprend à ne fonder point nôtre esperance sur nôtre justice, & sur le mérite de nos actions, comme font les Pharisieus de ce siecle: quand nous possederions toutes les vertus, quand ce seroit nôtre ouvrage, & non celui du St. Esprit qui les produit au dedans de nous, & que d'ailleurs elles seroient aussi parfaites qu'elles se trouvent defectueuses, même dans les plus regenez, tandis que nous sommes sur la terre, elles n'auroient pas encore le prix & la valeur necessaire pour meriter le ciel. Il ne faut que considerer la grandeur des richesses, & de la gloire de cet admirable heritage, pour en être convaincu. Car qui sommes-nous pour meriter de si grands biens, & quelle proportion y a-t-il entre nos œuvres les plus excellentes, & cette incomparable recompense; puis que les unes sont finies, que l'autre est infinie; que les unes sont courtes & passageres, & ne durent qu'un moment, l'autre est éternelle & permanente au siecle des siecles: les unes sont imparfaites & accompagnées de mille defauts; & l'autre est la perfection même? La gloire donc, la grandeur & le prix inestimable de ce merveilleux heritage nous doit remplir d'humilité devant Dieu, nous doit faire dire avec Jacob, que nous sommes trop petits au prix des gratitez de l'Eternel, que nous ne meritions pas la moindre de ses faveurs, bien loin de pouvoir pre-
tendre

tendre au comble de ses bénédictions & de ses graces: nous doit ôter toute opinion de nôtre justice, condamnant comme un orgueil insupportable la vanité de ceux, qui croient que la gloire du ciel est due à la dignité, à l'excellence & au mérite de leurs actions.

Mais, chers Freres, si la consideration de ce riche & glorieux heritage nous instruit ainsi, & nous forme à l'humilité devant Dieu, certainement il faut reconnoître qu'elle n'est pas moins puissante à nous consoler, & à nous faire porter avec patience toutes les afflictions de la vie presente, dans la pensée & dans l'esperance de ces grands biens avenir, qui nous sont promis dans l'heritage de Dieu. Oui, Mes Freres, c'est ici un des principaux effets de cette meditation des gloires celestes, de nous fortifier dans les épreuves, par où nous avons à passer ici bas au monde. C'est un remede infailible contre les maladies les plus dangereuses, contre les douleurs les plus aiguës, contre les maux les plus incurables. C'est un baume incomparable, qui consolide generalement toutes nos playes: tous les biens dont nous pouvons être privez, n'étans rien en comparaison de ceux que nous attendons, & les souffrances du tems present n'étans point à contrepeser à la gloire qui doit être revelée en nous. C'est même un moyen assuré pour nous guerir des frayeurs de la mort; une consolation solide dans ses aproches; un bou-

clier

clier impenetrable à ses traits : la seule chose que nous puissions opposer à tous ses assauts. Car il n'y a rien qui soit capable de calmer les troubles & les agitations de nôtre ame, que l'esperance de cette vie & de cette felicité éternelle, qui nous est réservée dans le ciel. Sans cela toutes les autres considerations sont inutiles, & incapables d'affermir nos cœurs, & d'assurer nôtre contenance contre le choq de cette cruelle ennemie. Ce sont des medecines de neant, des drogues sans vertu, qui ne sauroient apaiser les douleurs d'une ame vivement atteinte des frayeurs de la mort. C'est pourquoi quand on a lu les livres du Paganisme sur ce sujet; quand on a étudié les Traitez de Senecque; quand on a consideré les pensées de Socrate, ou les subtilitez d'Epicure sur cette matiere, on ne s'en trouve point plus fortifié; & jamais personne après la lecture des meditations de ces Philosophes, ne se sentira porté à s'écrier, Que je meure de la mort de ces Sages, parce qu'ils ne donnent point l'esperance, ou du moins l'assurance d'une vie bienheureuse après celle-ci. C'est là le seul cardiaque, qui peut fortifier le cœur contre cette terrible & affreuse defaillance de la mort: c'est là le seul bois qui peut adoucir cette eau de Mara; le bois seul de cet arbre de vie, qui porte dans le Paradis les fruits de la gloire & de la beatitude éternelle, est capable d'en corriger l'amertume, & de nous la faire

re

se trouver douce. Car quiconque envisage bien cette grande & immortelle félicité qui nous attend après le trépas, ne craint point indubitablement de mourir. Il approche sans appréhension d'une porte qui ne s'ouvre, que pour l'introduire dans un Palais de gloire, dans un Paradis de délices, & dans un Royaume de lumière, de magnificence & de joye. Il se jette avec quelque sorte d'empressement dans un chariot, qui ne lui est envoyé que pour l'enlever triomphamment dans les cieux, comme Elie; & en y entrant il dit avec aleggresse à ceux qui l'environnent, Je monte à mon Pere & à vôtre Pere, à mon Dieu & à vôtre Dieu. Et si autrefois ce méchant & malheureux Prince Mahometan, qui a donné le nom aux *assassins*, avoit trouvé le secret de faire mépriser la mort à ses sujets, par le moyen d'un lieu de délices & de voluptez, où il les faisoit transporter, pendant qu'ils étoient profondément endormis, & où à leur réveil ils se trouvoient au milieu de tous les plaisirs capables de charmer les sens; leur promettant que s'ils mourroient à son service, ils vivroient ensuite éternellement dans un lieu pareil, parmi des festins & des joyes admirables; ce qui les rendoit si hardis, qu'à son moindre mot ils se jettoient dans les plus grands perils, & ne craignoient ni les épées, ni les feux, ni les armées entières, pour lui obéir: qui doute qu'un vrai Chrétien qui a bien presenti dans
l'ame

l'ame les joyes du vrai Paradis, où les delices sont inenarrables, & qui a bien goûté les puissances & les felicitez du siecle avenir; qui doute, dis-je, qu'il ne regarde la mort avec assurance, & qu'il ne sente même quelquefois de saints élans qui le portent à la desirer? Car si autrefois Simeon tenant **J E S U S-CHRIST** entre ses bras en fut tellement ravi, qu'il ne se soucia plus de vivre; ceux qui se proposent d'aller embrasser ce divin **J E S U S**, non plus petit enfant, mais grand & victorieux Monarque; non plus envelopé de langes & de miserables drapeaux, mais tout revêtu de gloire, & portant sur la tête plusieurs diadèmes; non plus dans le temple de Jerusalem, mais dans cet admirable sanctuaire de la Jerusalem d'enhaut, où Dieu se voit face à face entre des millions de vrais Cherubins; ceux-là craindroient ils de quitter cette vie terrienne, auroient-ils horreur d'une mort, qui leur tient le même langage que cet Ange de l'Apocalypse fit à Saint Jean, lui disant, Vien & voi? Vien dit-elle au Chretien, & je te ferai voir des choses grandes, & qui sont incomprehensibles en la terre; vien & je te montrerai Dieu seant en Majesté au milieu des Seraphins: **J E S U S** éclatant comme le soleil entre les Saints: tous les Justes de l'Eglise triomphante dans une magnificence incroyable. Vien & je te ferai voir les Ordres & les chœurs de Anges, les troupes immortel-

telles des bienheureux : les trônes & les couronnes du ciel : les tresors de l'éternité, les lumieres & les gloires du Paradis : & non seulement je te les ferai voir, mais je t'en mettrai en possession & t'en rendrai éternellement jouissant. C'est là ce qui nous assure contre la mort, ce qui est capable de nous la faire regarder avec tranquillité, & recevoir avec joye. C'étoit-là votre disposition, ô Saints Martyrs qui avez souffert la mort, & encore la mort dans son plus terrible appareil : non dans vos lits, mais sur des rouës & sur des buchers : non entre les bras de vos parens & de vos amis, mais entre les mains cruelles & sanguinaires des Boureaux : vous l'avez, dis-je, souffert avec allegresse, parce que vous saviez quelles sont les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu, & que vous vous representiez que la mort vous en alloit ouvrir la porte. Pensons donc, Mes Freres, pensons bien, quel est le bonheur & la gloire de l'autre vie, & nous ne craindrons jamais la mort. Ayons sans cesse cette pensée bien presente dans l'esprit ; parlons en à route heure dans nos conversations, entretenons nous en nous-mêmes, en particulier, dans nôtre retraite, faisons en l'objet le plus ordinaire de nos reflexions & de nos discours : & vous trouverez par experience que la mort vous deviendra non seulement supportable, mais même agreable & desirable.

Vien-

Vienne quand il plaira au Seigneur, direz-vous dans cette pensée, vienne cette mort qui fait tant de peur aux hommes du monde: nous la recevrons à bras ouverts, comme un Ange favorable & libérateur, puis qu'elle n'approchera de nous que pour nous emporter dans les cieus, & nous introduire dans le riche & glorieux heritage de nôtre Dieu. Nous nous endormirons doucement & paisiblement dans son sein; nous lui remettrons volontairement nos âmes entre les mains, puis qu'elle les portera au sein d'Abraham: nous dirons en la voyant approcher, Benite soit celle qui vient au nom du Seigneur. Benit soit le Dieu d'Israël qui vient maintenant faire delivrance de mon ame, & m'élever en la possession du salut.

Mais chers Freres, cette pensée des gloires du ciel n'est pas seulement propre à nous consoler: elle l'est aussi à nous sanctifier, & à nous rendre gens de bien. Car d'une part elle nous doit inspirer une sainte horreur pour toutes les choses qui pourroient nous faire dechoir d'une si douce esperance; & d'autre côté elle nous oblige à nous apliquer avec soin & avec ardeur à la pratique de celles qui peuvent servir à nous procurer un si grand bonheur. En un mot, Mes Freres, la méditation forte & attentive de l'heritage celeste, suffit toute seule pour rompre tous les liens qui nous attachent au peché, & pour nous mettre dans la liberté des enfans

de Dieu, la maxime de Saint Jean étant certaine & infaillible; que quiconque a cette espérance se purifie, comme Dieu, c'est-à-dire à son imitation & à son exemple. Considérez donc bien sérieusement quelle est l'espérance de vôtre vocation, comme parle nôtre Apôtre, & ce sera un puissant & infaillible antidote contre le vice. Et puis que l'idée des biens que Dieu vous prepare dans son Royaume est si utile, si avantageuse, si consolatoire, si sanctifiante, si profitable à toutes choses, à instruire, à corriger, à rendre l'homme de Dieu si accompli à toute bonne œuvre, ayons la toujours présente à nos esprits. Mais, chers Freres, puis que de nous-mêmes nous sommes incapables de bien penser à ces choses, & que nous sommes trop aveugles pour les connoître & pour les comprendre, j'imiterai ici l'Apôtre de Saint Paul, & je demanderai avec lui à Dieu, l'illumination de son Esprit qui dissipe vos tenebres naturelles.

Veuille donc ce grand Dieu vous donner les yeux de vôtre entendement illuminez, afin que vous sachiez quelle est l'espérance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage. Veuille ce Pere des lumieres vous ouvrir les yeux, comme au serviteur de son Prophete, pour apercevoir, non comme lui une montagne couverte de chevaux & de chariots de feu: mais ce haut ciel tout rempli d'AnGES & de Seraphins

phins qui vous attendent, & qui vous appellent à la possession de leur gloire: afin que cette vuë affermissé vòtre foi, fortifie vòtre patience, éleve & encourage vòtre esperance, sanctifie vos cœurs, adresse & conduise toute vòtre vie dans les sentiers de justice, afin qu'ayant esperé & attendu ici-bas cette grande beatitude, vous en jouissiez un jour dans cet admirable Paradis, où les yeux de vòtre entendement seront parfaitement illuminez, non des éclairs de la foi, mais des lumieres de la gloire, & où vous possederez dans une éternité bienheureuse toutes les richesses & toute la gloire de l'heritage de vòtre Dieu. Dieu nous en fasse la grace; & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit soit honneur & gloire, aux siecles des siecles. A M E N.